



IL CASENTINO

Cet itinéraire de grand intérêt artistique et historique se déroule à l'écoute de la nature, dans un décor grandiose de collines et de montagnes, entre de vertes prairies et de grandes forêts où se nichent deux beaux ermitages, **Camaldoli** et **la Verna**. La cuvette du Casentino est dominée par le **Château de Poppi** et caractérisée par la plaine de **Campaldino**, célèbre pour **la bataille qui opposa les Florentins et les Arétins, en 1289**, et à laquelle participa **Dante Alighieri**. Le Casentino est l'une des quatre vallées principales qui subdivisent la province d'Arezzo. C'est la vallée où s'écoule le premier tronçon du fleuve Arno, qui naît au Mont Falterona (à 1654 m d'altitude). Le Mont Falterona, avec le Mont Falco (1658 m), constitue la limite septentrionale de la vallée, aux confins de la Romagne. L'Alpe di Serra et l'Alpe di Catenaia séparent, à l'est, le Casentino de la partie haute du Val Tiberina. À l'ouest, le massif du Pratomagno le sépare du Valdarno supérieur. Les reliefs occidentaux du complexe du Mont Falterona, enfin, séparent la vallée de la région du Mugello. Le paysage varié est constitué de grandes forêts dans les zones montagneuses, de larges plaines et de collines en fond de vallée. Les caractéristiques particulières de ce territoire sont probablement l'une des causes qui ont conduit saint François d'Assise à choisir la Verna (aujourd'hui siège d'un grand couvent franciscain) comme lieu de prière et saint Romuald à fonder l'Ermitage de Camaldoli. La vallée est répartie en treize communes appartenant à la "*Comunità Montana del Casentino*": Bibbiena, Capolona, Castel Focognano, Castel San Niccolò, Chitignano, Chiusi della Verna, Montemignaiolo, Ortignano Raggiolo, Poppi, Pratovecchio, Stia, Subbiano et Talla. Les principaux centres du Casentino sont: Poppi, membre des "*borghi più belli d'Italia*", et Bibbiena, principal centre artisanal et industriel.



Cette terre est riche de traditions anciennes qui continuent de vivre à travers l'artisanat et la gastronomie avec, par exemple, le **panno casentino**, un tissu de laine aux couleurs vives comme l'orange ou le vert bouteille ou encore le travail du fer forgé, du bois et de la pierre taillée. Pour ce qui est de la gastronomie, on trouve ici des plats simples et traditionnels comme la **scottiglia**, l'**acquacotta**, les **tortelli** de pommes de terre, des fromages et du jambon de qualité excellente. Le Casentino est une terre de traditions anciennes transmises par un peuple ingénieux et travailleur. Aujourd'hui, cette vallée présente également une réalité industrielle mais, il y a encore dix ans, la population vivait essentiellement de l'agriculture, de l'élevage et d'un artisanat typique. Ces activités se sont modernisées et ont évolué avec les années mais elles ont su conserver l'esprit du passé pour continuer de réaliser des produits de qualité. Le Casentino offre un artisanat typique dans divers secteurs, entre autres ceux du bois, du fer, du textile (avec le fameux **panno casentino**). Ces dernières années, on a cherché à redécouvrir les anciennes saveurs de cette vallée et de nombreuses entreprises alimentaires et agricoles se sont attachées à satisfaire les plaisirs du goût.

Le “*Panno Casentino*”, ou tissu du Casentino, est un produit très ancien, avec des origines remontant au XIVe siècle. Au XIXe siècle, sa production devint industrielle avec la naissance de l’entreprise “Lanificio” de Stia, aujourd’hui site du Musée de l’art de la laine. Caractérisé par ses petites bouclettes obtenues avec la “*rattinatura*”, c’est un tissu de laine chaud et très résistant. Son aspect est intentionnellement brut mais il est utilisé par des stylistes de haute couture, associé à des modèles luxueux et raffinés. Pendant des siècles, le *Tessuto Casentino* ne fut produit qu’en orange et en vert mais on le trouve maintenant dans une gamme de couleurs variées et il est utilisé pour une grande diversité d’articles.

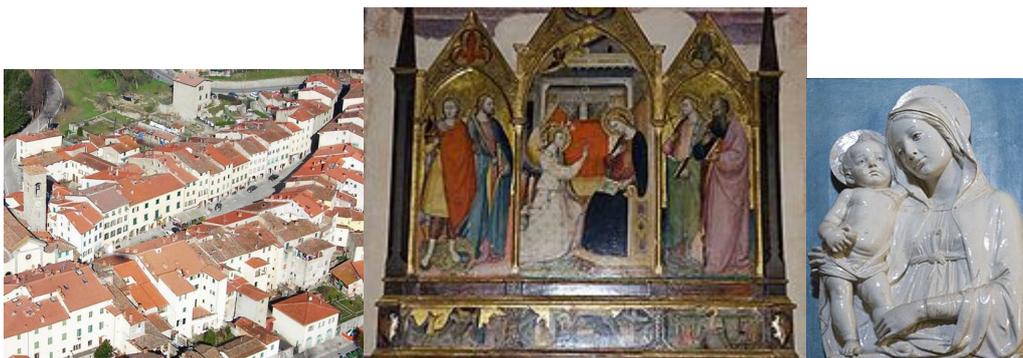
Le Casentino est une terre de saveurs pures, intenses mais en même temps délicates. Saveurs du passé reconverties au goût du jour. Des produits alimentaires typiques (fromage de *pecorino* et de *caprino*, miel, farine de châtaigne, blé et maïs, pâtes fraîches, saucissons), sont offerts par des entreprises agricoles et artisanales qui font honneur non seulement à cette région mais à la Toscane toute entière.

Passé Dicomano, au bout de quelques kilomètres on arrive à Contea et, sur la gauche, on s’engage sur la route SS 556 en direction de Londa-Stia. À Londa se trouve un lac artificiel utilisant les eaux du torrent Rincine, c’est une destination touristique en fonction des diverses manifestations qui sont organisées durant l’année. De Londa on monte jusqu’à un col, le Valico Croce a Mori (955 m), pour ensuite redescendre et se trouver le long du fleuve Arno, dans son premier tronçon provenant des pentes du Mont Falterona. On rencontre sur la gauche le **Complesso di Santa Maria delle Grazie**, dont l’ancienne ferme fournissait en produits frais l’Hôpital Santa Maria Nuova de Florence.



L’église est un édifice élégant suivant l’architecture florentine du XVe siècle, et elle est dotée d’un petit cloître de style florentin classique. L’intérieur a une nef unique avec un chœur profond et contient **une belle œuvre en terre cuite vernissée attribuée à Luca della Robbia, l’*Annunciazione***; les autres œuvres en terre cuite du style des Della Robbia qui se trouvent dans l’église sont de **Benedetto Buglioni**. Au-dessus de la porte de la sacristie, sur la gauche, se trouve une fresque de 1485: *Madonna col Bambino e due angeli*. On reprend la route SS 556 pour se rendre à Stia.

STIA



Stia est un centre industriel textile, spécialisé dans les fameuses laines *casentinesi*, aux couleurs vives. Il est situé au pied du Mont Falterona, là où le torrent Staggia conflue avec l’Arno. Dans le centre du village, via Ricci, près de la place principale, Piazza Mazzini, enrichie d’arcades, se trouve la **Chiesa della Madonna del Ponte**, qui contient une terre cuite vernissée de l’atelier des Della Robbia: *Madonna col Bambino e i Ss. Rocco e Sebastiano*. Après avoir traversé le torrent Staggia, on arrive par la droite sur la longue et étroite Piazza Tanucci également caractérisée par des arcades. Là se dresse la **Parrocchiale di Santa Maria Assunta**, construite au XIIe siècle, sur une église préexistante, plusieurs fois remaniée au cours des siècles et dont la façade est du XVIIIe siècle. Sur la droite, une haute tour médiévale lui sert de campanile. L’intérieur, à trois nefs séparées par des **colonnes monolithes en pierre avec de remarquables chapiteaux**, a conservé son **aspect original roman**. Sur la deuxième colonne se trouve un **bénitier**

en marbre du XVe siècle. Dans la nef de droite, dans la chapelle du baptistère, les **fonts baptismaux en marbre** sont de 1526 et le beau triptyque de *l'Annunciazione e Santi* est l'œuvre de Bicci di Lorenzo, datant de 1414; sous l'autel on voit un emblème des Della Robbia. On trouve ensuite un autel avec la *Predicazione del Battista* de Gian Domenico Ferretti, puis une belle chaire en bois de 1584. Au centre de l'abside, refaite en style roman, se tient un grand **crucifix** en bois du XIVe siècle. Dans la chapelle à gauche du chœur, la *Madonna col Bambino* est une **très belle œuvre d'Andrea della Robbia**; sur l'autel: *Madonna col Bambino e due angeli*, ou *Madonna di Varlungo*, un beau tableau du Maître de Varlungo. Sur l'autel de la nef de gauche, une *Assunzione*, partie d'un retable de style florentin de 1408, est attribuée au Maître de Borgo alla Collina.



PRATOVECCHIO – PIEVE DI ROMENA – CASTELLO DI ROMENA

Peu après Stia, on rencontre **Pratovecchio**, village natal de **Paolo Uccello** (1397), et de là, en suivant les indications pour Florence, et après avoir franchi l'Arno sur la droite, on trouve, au bout de trois kilomètres, isolée dans une **très belle campagne**, la magnifique église paroissiale de **San Pietro in Romena**, l'un des **édifices romans les plus intéressants du Casentino**, construite à la moitié du XIIe siècle. Mutilée de ses deux travées antérieures à la suite d'un éboulement en 1678, et endommagée par le tremblement de terre de 1729, elle a une façade simple et rustique, à la gauche de laquelle se dresse un campanile massif. **L'abside, très belle**, présente deux ordres d'arcades et elle est percée en haut par deux fenêtres géminées et par une fenêtre trilobée. L'intérieur à trois nefs sur colonnes monolithes, ornées de **précieux chapiteaux** à feuillages et figures, montre un plafond à poutres découvertes, un chœur surélevé et une abside semi-circulaire.



De la Pieve une route monte au **Castello di Romena** situé en haut d'une colline offrant un beau panorama sur la vallée de l'Arno. L'imposante structure fut érigée autour de l'an mille et représente **l'un des principaux domaines fortifiés des Comtes Guidi**; en 1357, elle passa sous le pouvoir de Florence; en 1440, elle fut prise par Piccinino pour ensuite revenir aux Médicis; en 1768, ce furent les comtes Goretti-Flamini qui en prirent possession et ils en sont restés les propriétaires. De l'intérieur, il est possible d'admirer les articulations de la **puissante structure**, qui était défendue par trois enceintes de murailles. Des quatorze tours originales, il en reste trois grandes dans le château (donjon, poterne, tour de la prison) ainsi que le donjon externe. Une petite collection archéologique est visible sur place.



En suivant les indications pour le **Passo della Consuma** – Firenze, on rencontre la route SS 70 et après avoir traversé **Borgo alla Collina**, où se trouvait un château des Comtes Guidi, on descend à travers un magnifique paysage vers la **Plaine de Campaldino**, et l'on rencontre, à un carrefour, une **colonne commémorative surmontée par les blasons d'Arezzo et de Florence**. Cette colonne rappelle la célèbre **Battaglia di Campaldino** qui eut lieu le **11 juin 1289**, opposant Florence et Arezzo, la défaite arétine marquant le déclin des Gibelins en Toscane. Dans l'armée combattit

Dante Alighieri, qui rappelle l'épisode dans sa **Divine Comédie**. En poursuivant la route SS 70, dans la vallée de l'Arno, on voit émerger au sein du paysage la belle colline de Poppi où se profile l'imposant palais des Comtes Guidi.



POPPI

Poppi est l'un des centres historiques les plus intéressants du Casentino. Il émerge sur une colline isolée dans la vallée de l'Arno, avec une position stratégique d'importance, remontant déjà à l'époque romaine. La formation du bourg médiéval commença au XIIe siècle quand les Comtes Guidi y établirent leur résidence féodale (jusqu'au XVe siècle) et y firent édifier le château Pretorio tout crénelé. La Piazza Amerighi est caractérisée par la **Chiesa della Madonna del Morbo**, de forme circulaire et par les arcades qui l'entourent sur trois côtés. Sur la gauche se trouve l'église de San Marco, elle aussi du XVIIe siècle, qui conserve une *Pentecoste* et une *Deposizione*, œuvres du peintre Poppi. Le **Palazzo dei Conti Guidi** se détache de toute sa masse. Devant lui se trouve le *Pratello*, un vaste espace ouvert, aujourd'hui transformé en jardin. Placé au sommet de la vallée, ce palais grandiose fut construit pendant la seconde moitié du XIIIe siècle selon les vœux de Simone da Battifolle pour renforcer la forteresse de la fin du XIIe siècle. **Vasari en attribua le projet à l'architecte Jacopo ou Lapo, père d'Arnolfo di Cambio**, lequel se serait justement inspiré de cette architecture pour son projet du **Palazzo Vecchio à Florence**. Agrandi en 1291, sous Guido di Simone, il fut restructuré pour devenir le siège du vicariat florentin au XVe siècle, et il fut alors remanié de nombreuses fois. Au centre de la façade guelfe crénelée s'élance une haute tour qui la divise en deux parties: à droite, la plus ancienne n'a qu'un seul étage avec des fenêtres géminées, tandis que le corps du bâtiment sur la gauche comporte deux étages.



Après avoir franchi le large fossé de l'enceinte, un portail surmonté d'un lion en pierre datant de 1447 permet d'accéder à une cour élégante, dont les murs sont ornés des **blasons** de commissaires et vicaires florentins (quelques-uns en terre cuite émaillée des Della Robbia). Le mur de gauche est remarquable avec ses coursives en bois aux plafonds originaux; au fond, on peut voir une table en pierre où les vicaires et leurs commissaires administraient la justice. À droite, se trouve un escalier raide au pied duquel se dresse une colonne surmontée d'un **Marzocco florentin** en pierre. Au premier étage on trouve le grand *Salone*, dont le plafond s'orne de fermes peintes et qui contient quelques œuvres d'art: *l'Assunzione con i Ss. Giovanni e Tommaso*, terre cuite de l'école des Della Robbia du XVIe siècle; une *Madonna col Bambino* de l'école de **Botticelli**; une *Madonna col Bambino e due sante*, ronde de style ombrien-toscan. Au même étage se trouve la très intéressante **Biblioteca Rilliana**, renfermant 20.000 volumes, 519 manuscrits du XIe siècle et 784 incunables. Là se trouve aussi le Centre de documentation sur l'histoire locale. Au second étage, en haut de l'escalier on remarque une **statue cariatide** du Comte Guido di Simone da Battifolle, datant du XVIe siècle, et une colonne excentrique de soutien du toit, au centre de gravité projeté dans le vide. Devant l'escalier on entre dans une petite salle qui donne accès, sur la gauche, à la *Sala Grande* conservant des traces de décorations picturales et un lavabo en pierre de 1469. À droite se trouve la *Saletta d'angolo*, avec une belle cheminée de style Renaissance, datant de 1512, et on entre dans la chapelle toute décorée de fresques de Taddeo Gaddi. Dans le palais se tient une exposition permanente sur la Bataille de Campaldino, à laquelle participe Dante Alighieri. En redescendant du château des Comtes Guidi vers le village par une ruelle sur la droite, on trouve la **Chiesa delle Agostiniane**, dont le portail est orné d'une œuvre en terre cuite de l'atelier d'Andrea della Robbia; face au palais,

au fond de la place, se trouve l'ancienne maison des Guidi, construite avant le château, et aujourd'hui réunie à la Villa Matteschi dans le jardin de laquelle se dresse la Torre dei Diavoli, de construction antérieure à l'an mille.

De retour sur la Piazza Amerighi, on suit la via Cavour avec ses arcades caractéristiques, rue principale du village, au fond de laquelle se dresse l'église de San Fedele de 1185. Elle contient, dans son intérieur en croix latine, divers autels de style Renaissance, avec des œuvres d'art dont la plus importante est la *Madonna col Bambino* du Maestro della Maddalena; l'église compte aussi une crypte à trois petites nefs sur piliers, où l'on peut voir le buste de saint Torello, en bronze doré et argenté travaillé en saillie, et une urne en noyer contenant le corps du saint (mort en 1282).

LE MONASTÈRE ET L'ERMITAGE DE CAMALDOLI

De Poppi, c'est une très belle route qui mène à **Camaldoli** au gré de prés et de petits hameaux; passé Moggiona, on traverse une **magnifique forêt de sapins centenaires**. À 816 m d'altitude, dans un site magnifique, ce lieu représente **l'un des centres les plus importants de la spiritualité toscane**, au sein d'une forêt monumentale de très hauts sapins que les moines entretiennent depuis des siècles. Le complexe religieux comprend le **Monastère de Fontebuona** (qu'on rencontre en premier), créé en tant qu'hospice pour les pèlerins se rendant à l'ermitage, et puis l'ermitage lui-même, situé à 1104 m d'altitude et distant de 3 km au nord.

La tradition raconte que le territoire fut donné par le Comte **Maldolo di Arezzo** (d'où le nom de "**Ca Maldoli**") à saint Romuald, qui construisit, en 1012, le premier noyau de l'ermitage puis l'hospice, quelques années après. Les historiens datent la fondation de l'ermitage aux alentours de 1023-1024, et font dériver le toponyme de "**Campus Amabilis**" de la beauté du site. Le monastère fut édifié comme hospice en 1023 et subit des rénovations en 1203 et en 1276, après deux incendies et de nombreux saccages. Le monastère fut toujours un important centre culturel, doté au XVe siècle d'un équipement de typographie florissant qui imprima les "*Costituzioni camaldolesi*", contenant aussi les normes concernant la plantation et la conservation des sapins. C'est aussi là qu'une académie célèbre eut son siège, dont firent partie Laurent le Magnifique et Leon Battista Alberti. Le complexe, massif et de forme irrégulière, se compose d'un monastère proprement dit, d'une église et d'une *foresteria*. Sur la grande place s'étire en longueur la façade de la vieille *foresteria*, l'**Hospitium camalduli**, destinée à accueillir les hôtes qui venaient pour y faire retraite ou rencontrer les membres de la communauté monastique. L'édifice abrite le Chostro di Maldolo, une belle cour carrée entourée d'arcades reposant sur des colonnes des XI-XIIe siècles; à gauche la chapelle de l'Esprit-Saint. Du cloître de Maldolo on accède à **un petit cloître du XVe siècle**. Le monastère, implanté au XVIe siècle, s'articule autour d'un cloître qu'on ne peut pas visiter, entouré d'arcades sur des colonnes en pierre de grès datant de 1543 et avec un bassin octogonal en son centre.



La Chiesa dei Ss. Donato e Ilariano remonte à 1509 mais elle fut restructurée en 1772. L'intérieur baroque à nef unique soutenue par des chapiteaux corinthiens contient diverses œuvres de **Giorgio Vasari**: au niveau du troisième autel à droite: une *Madonna col Bambino e i Ss. Giovanni Battista e Girolamo*, de 1538; sur le mur droit du chœur, entre les piliers: les *Ss. Romualdo e Pier Damiani*; au-dessus du grand autel: une *Deposizione* de 1540; au-dessus des portes du petit chœur: *Due Miracoli di S. Donato* et *i Ss. Donato e Ilariano*.

En contournant le monastère par l'extérieur, on peut aller à la **Farmacia**: construite en 1543, elle possède des armoires sculptées et des vases de céramique anciens; c'est un point de vente où trouver des produits alimentaires et cosmétiques préparés par les moines selon des recettes traditionnelles. À côté, on peut voir le *Laboratorio galenico*, contenant des instruments, des livres et précis de médecine, chirurgie et botanique (XV-XVIe siècles)

Horaires d'ouverture de l'Ermitage: En hiver: du lundi au samedi: 9-12 et 15-17. **En été:** du lundi au samedi: 9-12 et 15-18. **Horaires d'ouverture du Monastère:** En hiver: 9-13 et 14.30-19. **En été:** 9-13 et 14.30-19.30



Le Monastère est relié à l'Ermitage par une route d'environ 3 km qui remonte la vallée du torrent Camaldoli. Le long de cette route on rencontre la **Cappella della Madonna della neve** de 1456, la **Cappella di San Romualdo** (la plus ancienne), puis trois **croix en bois** qui marquent les limites de la clôture monastique et un petit lac artificiel créé au XVe siècle pour l'élevage des truites nécessaires aux besoins alimentaires des moines. La route traverse la forêt monumentale de Camaldoli, intégrée au Parc National des Forêts du Casentino qui, avec sa végétation exceptionnellement riche, compte de très hauts sapins centenaires.



L'ERMITAGE

C'est dans cet endroit solitaire et suggestif que s'établit le premier siège de l'ordre constitué par saint Romuald, qui, en 1023, y fit construire cinq cellules et un petit oratoire. Le complexe actuel, composé de vingt cellules, a conservé l'implantation originale avec l'ensemble des bâtiments réunis en une **sorte de village suivant un modèle de monachisme oriental**. En arrivant sur le parvis où, à gauche du portail, se trouve la vieille chapelle de Sant'Antonio, incorporée dans le mur d'enceinte, on pénètre dans une petite cour bordée de constructions basses: la bibliothèque se trouve dans celle de gauche, fondée en 1622 et riche d'environ 5000 volumes, comprenant des éditions rares.



Au fond à droite se dresse la **Chiesa del Salvatore** (l'église du Sauveur), consacrée en 1027, agrandie plusieurs fois, refaite en 1658 et restaurée en 1708; la façade aux élégantes formes baroques, prise entre les tours de deux campaniles, s'orne de trois statues: au milieu le Sauveur, sur les côtés saint Romuald et saint Benoît. On accède à l'intérieur par un petit couloir où l'on peut voir, au-dessus du portail, un charmant bas-relief en marbre avec *la Madonna e il Bambino* de T. Fiamberti. Le plan de l'église est en croix égyptienne renversée; l'intérieur est richement décoré de stucs dorés. Dans la nef transversale, sur l'autel de droite, on voit une *Madonna col bambino e Santi* de G.B. Naldini et dans celui de gauche une *Immacolata* de Candido Sorbini. Par une porte à droite, on passe dans la salle capitulaire du XVIe siècle; on entre par la gauche dans la Cappella di Sant'Antonio, dont l'autel présente une terre cuite émaillée: *Madonna col Bambino e Santi* dans le style d'**Andrea della Robbia**.



Une iconostase en bois richement sculptée divise la nef transversale du reste de l'église, destiné au chœur des moines (qu'on ne visite pas) et clos par une simple balustrade de bois du XVe siècle. Les parois sont décorées par deux fresques de G.B. Draghi: *San Romualdo con l'imperatore Enrico II* et *Visita di Ottone III a San Romualdo*. On trouve sur la gauche une autre fresque: *Confessione di Ottone III a San Romualdo* de Francesco Francia. **Sur les côtés de l'autel**

majeur, deux tabernacles en marbre sont attribués à Gino da Settignano datant de 1531 et dans l'abside une *Crocifissione e Santi* date de la fin du XVIe siècle.



Au fond, sur le côté droit de l'église, se trouve le réfectoire, datant de 1679, dans lequel **les ermites dinaient ensemble douze fois par an en conservant le silence; sur les murs, de grandes toiles du XVIIe siècle avec des saints deux par deux.** En face de l'église se trouve la **cellule de saint Romuald, la seule qu'on puisse visiter.** Les cellules des ermites, à l'intérieur d'un espace clos par une grille de fer et non accessible, sont au nombre de vingt, disposées sur cinq rangées divisées par des artères octogonales; ce sont en réalité de petites maisons de plain-pied à plan rectangulaire, formées d'un porche, d'un vestibule, d'une chambre, d'un bureau, d'un oratoire, d'une réserve de bois et d'un jardin. Dans la seconde rangée à gauche se trouve la cellule de saint François d'Assise, l'une des cinq cellules d'origine, et où il vécut pendant quelque temps. Au bout de la rue se dresse la "cellule du Pape", qui fut habitée par le cardinal Ugolino dei Conti di Segni, qui, en 1227, devint le pape Gregorio IX; elle fut transformée en chapelle au XVIe siècle et quelques ermites béatifiés furent enterrés là. Le cimetière des moines se trouve contigu.



BIBBIENA

Bibbiena est le centre le plus grand du Casentino et peut être considéré comme le chef-lieu de cette vallée. Ses origines sont très anciennes, attestées par la découverte dans cette zone de sites étrusques et de villas romaines. Son histoire fut également très importante au Moyen Âge bien que les marques de témoignage en soient réduites à cause des nombreux assauts, saccages et dévastations subis par Bibbiena jusqu'à la fin du XVe siècle. L'architecture urbaine que nous montre aujourd'hui le centre historique date essentiellement de l'époque de la Renaissance et est illustrée par plusieurs beaux palais seigneuriaux. La "***Bibbiena vecchia***" est située au sommet de la colline. À l'endroit le plus élevé se trouve la Piazza Tarlati, avec son beau beffroi et le Palazzo Bruni, orné d'arcades et qui fut la résidence de l'évêque Tarlati. Non loin de là se trouve l'église dédiée aux saints **Ippolito et Donato**, à l'intérieur de laquelle sont conservées de nombreuses œuvres d'art dont un grand polyptyque du XVe siècle de **Bicci di Lorenzo**, une *Madonna con Bambino*, toujours du XVe siècle, de Cola da Camerino, une toile du début du XVIIe siècle de Jacopo Ligozzi, un Crucifix peint du début du XIVe siècle et une sculpture en bois de la Madone de la fin du XIIIe siècle, malheureusement privée de son Enfant. Non loin de l'église se trouve la Porta dei Fabbri, témoignage architectural de la période médiévale de Bibbiena. En empruntant un escalier raide on peut descendre dans la via Berni où nous trouvons l'Oratorio di San Francesco, édifice à la façade néoclassique (unique dans le Casentino) et à l'intérieur de style baroque. Toujours dans la via Berni est situé le Palazzo Niccolini, aujourd'hui siège de la mairie. En prenant ensuite la via Dovizi, face au palais du même nom, on peut visiter la **Chiesa di San Lorenzo** où sont conservées **deux splendides œuvres en terre cuite vernissée d'Andrea della Robbia**: une *Natività con adorazione dei pastori* et une *Lamentazione sul Cristo morto*. À un peu plus d'un kilomètre de Bibbiena, on trouve le **Santuario di Santa Maria del Sasso** qui présente une architecture Renaissance raffinée et où sont conservées d'importantes œuvres d'art du XVIe siècle. C'est un lieu de dévotion particulière pour les habitants du coin. Bibbiena n'est pas seulement intéressante pour son centre historique mais aussi pour ce qu'elle offre tout le territoire communal tant du point de vue du paysage que de celui des arts et de l'histoire.

SANTUARIO DI SANTA MARIA DEL SASSO



Le Sanctuaire de Santa Maria del Sasso (Sainte Marie du Rocher) se trouve dans les environs de Bibbiena. Il représente un endroit très important pour la foi et la ferveur religieuse des habitants du Casentino et de ceux de Bibbiena en particulier. La raison en est que ce sanctuaire dédié à Marie, exemple d'architecture de la Renaissance dans le Casentino, fut édifié à la suite d'une apparition de la Madone sur un gros rocher en 1347, origine de l'appellation du lieu. La Madone a depuis lors toujours manifesté de la bienveillance vis-à-vis des habitants du lieu. L'église fut justement édifée sur le gros rocher que l'on peut toujours voir de l'intérieur. Le sanctuaire est depuis toujours sous la garde de Pères Dominicains assistés de soeurs cloîtrées. C'est un lieu de très grande valeur spirituelle également pour ceux qui ne résident pas dans le Casentino, tout en étant aussi un endroit de grand intérêt artistique pour les œuvres d'art, essentiellement du XVIe siècle, qui y sont conservées, ainsi que pour son architecture. Le sanctuaire est constitué par trois églises désignées comme église supérieure, église inférieure et troisième église.



LA VERNA

La Verna est San Francesco, San Francesco est la Verna. C'est sur ce mont rocheux, rude et inaccessible que le saint d'Assise se rendait pour prier et faire pénitence. C'est là qu'il édifia, avec ses disciples, la première église de la Verna: **Santa Maria degli Angeli**. Ici se sont déroulés quelques événements miraculeux relatifs à sa vie. Mais c'est surtout ici qu'en 1224, saint François reçut les stigmates. Deux ans plus tard il mourut à Assise et il fut béatifié en 1228. L'épisode miraculeux des stigmates donna tout de suite à la Verna une dimension énorme en tant que lieu de foi. Ce ne furent que quelques années plus tard que les **Comtes Guidi de Poppi** firent ériger une petite église précisément à l'endroit où François avait reçu les stigmates (l'actuelle **Cappella delle Stimate**). Les disciples de saint François désireux d'habiter à cet endroit augmentèrent tant qu'au XV^e siècle on commença à construire le couvent et la grande basilique. Une grande famille d'artistes, les **Della Robbia**, décorèrent la Verna de magnifiques œuvres en terre cuite entre la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle. Aujourd'hui, ce sont des milliers de personnes qui se rendent, chaque année, sur le **Mont Sacré**, ce lieu mystique, de foi, de prière et de réflexion. C'est également un lieu qui attire les amateurs d'art et ceux qui aiment se promener dans une nature douce et sauvage, pour apprécier les panoramas époustouflants que le Mont Sacré peut offrir à 360 degrés.

La forme du Mont Sacré de la Verna, une sorte de "grande dent" sur les crêtes des Apennins, est unique dans toute la vallée du **Casentino**. Plus on s'en approche et plus fascinante nous apparaît la falaise au sommet de laquelle fut édifié le sanctuaire franciscain, cette fameuse **Scogliera delle Stimate**. Cette dent rocheuse est agrémentée de jolis bois de hêtres et de sapins, formant un cadre naturel autour du sanctuaire et où l'on peut y faire de belles promenades. La plus belle et certainement la plus facile est la montée à la **Penna**, la cime du mont. De là s'ouvre un panorama spectaculaire sur toute la Romagne. À la Verna, on peut observer des œuvres d'art naturel très particulières comme les racines sculptées de hêtres majestueux qui s'agrippent au sol comme aux rochers. Il est difficile de décrire en quelques lignes un endroit comme La Verna pour pouvoir communiquer son mysticisme, son charme, sa complexité, la beauté de son architecture et le raffinement de ses œuvres d'art, au sein de fantastiques panoramas.

De Bibbiena, en admirant la vue sur les rochers où s'accroche le couvent de la Verna, on monte entre des bois épais à **Chiusi della Verna**, un lieu d'accueil pour les pèlerins en route pour le sanctuaire, et animé par un mouvement touristique constant. Lieu de passage reliant le Casentino à la vallée de la Tiberina, il fut fortifié par la construction d'un château, en 967, destiné à Otton Ier et dont les vestiges dominent encore au milieu des bois.



Piazzale ou Quadrante

À l'entrée du sanctuaire s'ouvre une grande place pavée, appelée **Quadrante** (cadran) à cause de la méridienne, ce cadran solaire qui est gravé sur le mur du campanile de la basilique, indiquant: "*Se il sol mi guarda, le ore ti mostro*" ("si le soleil me regarde, je te montre les heures"). Nous sommes à 1128 m au-dessus du niveau de la mer. Une **grande croix de bois**, plantée dans un rocher, se profile sur le ciel, là où s'ouvre le vaste panorama sur la vallée du Casentino et les reliefs du Pratomagno. À gauche se trouve une citerne du XVI^e siècle. Les toits irréguliers en dalles ou en tuiles, ornés de cheminées fantaisistes, sont un bel exemple d'architecture "spontanée", œuvre des frères et des ouvriers qui y ont travaillé. En descendant de la place vers l'est, on arrive à **l'ancienne entrée**. La route pavée qui, de la vallée, conduisait au couvent aboutit face à un grand arc plat. Sur le grand portail de gauche, au-dessus d'un banc de bois, où les voyageurs pouvaient s'asseoir pour une première halte, une pierre rappelle en milles les vieilles distances aux centres les plus proches. Sur le cadre du portail on peut lire une inscription: "*Non est in toto sanctior orbe mons*" ("Il n'existe pas d'autre mont au monde qui ne soit plus saint"). Ce message est censé justifier et gratifier la fatigue de la montée à pied et induire au respect. Un peu plus loin, sur la paroi gauche, un terset du "Paradis" de la Divine Comédie de **Dante Alighieri**, indique les coordonnées historico-géographiques de la Verna: nous sommes entre la vallée du Tibre qui naît au mont Fumaiolo et la vallée de l'Arno qui jaillit du mont Falterona. La route descend dans la vallée et, au premier tournant, on aperçoit la **Cappella degli uccelli**. La construction rappelle le lieu où se dressait un grand chêne sur lequel se retrouvaient les oiseaux de la forêt pour accueillir François d'Assise quand il montait à la Verna.



Santa Maria degli Angeli

Un porche asymétrique avec un toit de dalles de pierre abrite l'accès à la vieille *foresteria*, aux cloîtres et à la **petite église de Santa Maria degli Angeli**, la plus ancienne de la Verna, construite par saint François avec l'aide du comte Orlando Catani (1216-18). La façade est ornée des divers blasons de familles ou d'associations ayant, au cours des siècles, été les bienfaiteurs de la Verna, comme, entre autres, Eugène IV, le peuple florentin, la *Comune di Firenze* ou la corporation de l'"*Arte della Lana*". Sur la gauche se dresse un petit campanile *a vela* avec une cloche fondue à Pise en 1257 par Leandro Pisano, et dite "cloche de saint Bonaventure" car c'est le saint qui la lui elle aurait donnée. L'intérieur, à nef unique, avec voûte ogivale et divisée par une cloison, est très simple et éclairé par quatre fenêtres sur le côté gauche et par une fenêtre géminée sur la façade. La construction fut agrandie en longueur après 1250 pour pouvoir accueillir les fidèles. La partie la plus ancienne est celle qui va de la petite grille centrale jusqu'au retable de Della Robbia sur l'autel. Les deux œuvres en terre cuite renvoient aux **principes fondamentaux de la foi chrétienne** et de la méditation de François d'Assise: **l'Incarnation avec la représentation de la crèche et la Passion avec la Déposition**.



À gauche: la *Natività con l'adorazione del Bambino e i Ss. Francesco e Antonio da Padova*, d'Andrea della Robbia avec peut-être l'aide de Luca. À côté de Jésus déposé dans la tombe, la prédelle montre à gauche les figures de Marie, saint Jérôme et saint Bonaventure tandis qu'à droite se tiennent saint Jean, saint Bernard et saint Louis. À droite on voit le retable plein de mélancolie de la *Deposizione* avec les symboles de la passion suspendus à la croix, quelques anges contemplant tristement leur Seigneur tué, deux d'entre eux aidant Marie et Jean à soutenir le corps pour le déposer dans le sépulcre. Dans la prédelle, Marie avec l'Enfant dans ses bras est accompagnée de sainte Salomé, sainte Elisabeth de Hongrie, sainte Catherine, sainte Marie Madeleine, sainte Claire d'Assise et sainte Cécile. Cette œuvre fut également réalisée par Andrea della Robbia avec l'aide de Giovanni (1490). Dans l'autre partie de l'église, une petite marche permet d'accéder au lieu le plus ancien, édifié par saint François lui-même et où il se tint souvent en prière (c'est ici qu'il dit adieu à ses compagnons le 30 septembre 1224); on y voit un simple chœur en bois de style Renaissance (1465).



D'une grande beauté est le retable central d'Andrea della Robbia (1480-85) représentant *l'Assunzione di Maria al Cielo (Santa Maria degli Angeli)*. Ce **chef d'œuvre** présente, en haut, la figure de Dieu le Père avec deux anges adoreurs. Au centre, la scène principale: Marie, libérée de la corruption de la mort (la tombe est remplie de fleurs), est conduite au ciel par quatre anges ailés dans une *mandorla* de chérubins. C'est le moment où, au terme de son chemin de foi, elle donne sa ceinture à Thomas, l'apôtre incrédule à l'annonce de la résurrection. En pleine contemplation de ce moment historique et symbolique, on voit saint François tenant une croix dans sa main et saint Bonaventure couvert d'une chape ornée d'anges; sur la gauche se trouve aussi un évêque reconnaissable comme le pape saint Grégoire le Grand, à la colombe près de son oreille. La partie plus basse contient le tabernacle en son centre. Quatre anges invitent à prêter attention à l'Eucharistie, pain vivant descendu du ciel.



Les Della Robbia dans le Casentino

La famille Della Robbia est une famille de sculpteurs et de grands céramistes qui travaillèrent à Florence à partir de la troisième décennie du XV^e siècle et pour environ un siècle. L'initiateur de leurs activités fut **Luca della Robbia**, la personne artistiquement la plus importante de la famille, qui réalisa, aux environs de 1440, les premières pièces en terre cuite vernissées (ou émaillées) qui resteraient fameuses comme *terrecotte robbiane* ou *ceramiche robbiane*. Son premier assistant, qui continua par la suite les activités artistiques selon la tradition, fut le neveu de Luca, **Andrea della Robbia**. Il s'inspira beaucoup du travail de son maître, dans la plasticité et les couleurs des œuvres, généralement blanches et bleues. Ce furent ensuite les fils d'Andrea, dont le plus célèbre fut **Giovanni della Robbia**, qui continuèrent

d'exercer noblement cet art. À la fin du XVe siècle, les commandes de travail augmentèrent beaucoup et les Della Robbia s'entourèrent de divers collaborateurs. Raison pour laquelle on parle souvent d'œuvres attribuées à la **bottega** (atelier) **d'Andrea ou Giovanni della Robbia**. **Benedetto et Santi Buglioni**, en revanche, furent formés à l'école des Della Robbia mais ils réalisèrent des œuvres personnelles dans les premières décennies du XVIe siècle. Le Casentino, pour des motifs politiques, commerciaux, culturels et logistiques, a toujours été très **lié à Florence**. Ce lien est certainement la raison pour laquelle on peut voir dans la région une cinquantaine d'œuvres en terre cuite des Della Robbia. Un tiers se trouve à la Verna, loin de Florence, mais quand même très lié au chef-lieu toscan. Dans la basilique du sanctuaire franciscain, est conservé l'un des chefs d'œuvre d'Andrea della Robbia, *l'Annunciazione*. Les figures représentées dans ces œuvres en terre cuite émaillée changent d'expression en fonction du point d'observation et de la direction de la lumière qui les éclaire. C'est pourquoi, parfois, les détails d'une céramique sont plus fascinants que l'œuvre dans son ensemble.

La famille Della Robbia: trois générations d'artistes

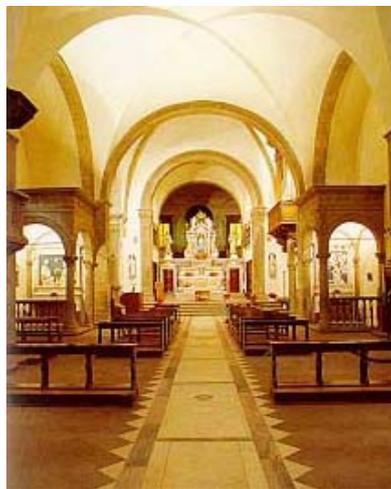
Les activités artistiques de la famille des Della Robbia couvrent une longue période de temps, des premières décennies du XVe siècle jusqu'à presque la fin du XVIe siècle: **plus de cent ans** qui ont marqué d'une manière indélébile la culture occidentale moderne. La souche de la famille, c'est Luca, célébré par **Leon Battista Alberti** comme l'un des pères de la Renaissance, un artiste cultivé et curieux qui créa cette nouvelle technique de **sculptures et peintures émaillées**, un artiste unique en ce qu'il réussit à transformer l'art mineur de la céramique en une forme d'expression produisant des résultats artistiques de la valeur des meilleures peintures et sculptures. Grâce à son neveu Andrea, les **œuvres vernissées se diffusent abondamment** sur le territoire, trouvant toujours plus d'amateurs et de clients; l'atelier spécialisé, situé via Guelfa à Florence, exerce un pouvoir absolu sur toute la Toscane. Le fils d'Andrea, Giovanni, dirige avec succès les activités de l'atelier tandis que ses frères s'impliquent dans la création continue d'objets de très grande qualité, en exploitant la technique du grand-oncle. Luca, Andrea, Giovanni mais aussi Francesco, Marco, Girolamo et Luca le Jeune: trois générations d'une famille d'artistes qui ont écrit un siècle de l'histoire de l'art toscan et italien.

La céramique émaillée représente une **innovation fondamentale** dans la production artistique de la Renaissance: une idée de génie consistant à **appliquer sur une sculpture monumentale le revêtement d'émail stannifère utilisé pour la faïence**. Une invention extraordinaire, fruit d'un savant accord entre le génie artistique, la créativité, la fantaisie et la technique, l'étude, la recherche de matériaux et de techniques d'élaboration. Les Della Robbia furent des maîtres artisans extraordinaires, capables de **transformer de la terre en œuvres d'art** et de mêler la peinture, la sculpture, l'architecture et les arts appliqués dans une production artistique totalement originale. La "formule" de la terre cuite vernissée resta un **véritable mystère pendant des siècles**. La famille cacha jalousement sa technique pendant des dizaines d'années, ne donnant aucune indication ou note sur les méthodes et procédures techniques, laissant les contemporains convaincus qu'il s'agissait vraiment d'une invention exceptionnelle. Une légende raconte que la recette magique passa ensuite entre les mains de **Benedetto Buglioni** par l'intermédiaire d'une dame de la maison des Della Robbia, ce qui démystifia le grand mystère. La technique émaillée n'était, en fait, pas une invention en soi mais la reprise d'un art cher aux artistes de l'antiquité. La technique correspondait, en effet, à une réélaboration venue des civilisations orientales antiques, héritée du monde romain et du monde byzantin, et transmise par la suite par les Arabes dans les régions européennes de culture mauresque, en particulier en Espagne, dans l'île de Majorque (ou Maiolica), centre de vente de vaisselle, poterie et émaux.

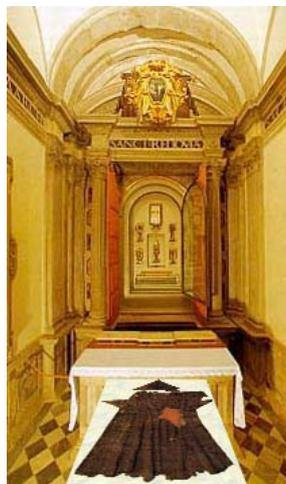


La Basilique

La **Chiesa Maggiore** ou **Basilique**, dédiée à la **Madonna Assunta**, à l'architecture simple, fut commencée en 1348 sur l'initiative du comte Tarlato di Pietramala et de son épouse Giovanna di Santa Fiora, qui étaient à l'époque propriétaires du château de Chiusi. Les travaux reprirent en 1451 et s'achevèrent en 1509 avec l'aide des consuls florentins de *l'Arte della Lana*. Le porche à arcades de la fin de l'époque Renaissance (1536-38) a été reconstruit en grande partie après la guerre; le campanile est de 1486-90.



L'intérieur de style Renaissance à nef unique selon la tradition franciscaine, présente quatre travées sous des voûtes croisées. La seconde travée est enrichie du blason de la Corporation de la Laine, celle qui manifesta le plus de mérite vis-à-vis du Mont de la Verna, œuvre de Benedetto Buglioni (1459). Sur le premier autel à droite, une *Madonna col Bambino in trono e i Ss. Francesco, Maria Maddalena, Antonio Abate e Onofrio*, terre cuite émaillée d'Andrea della Robbia.



On arrive ensuite à la **Cappella della Concezione** ou **des reliques** (1640), fermée par une grille en fer forgé, qui garde, derrière deux grandes portes de bois, de nombreuses reliques et objets utilisés par saint François d'Assise, entre autres un morceau de lin taché de son sang. Au premier plan, une châsse contient une autre relique très précieuse, le froc que portait saint François en septembre 1224, quand il reçut les stigmates à la Verna.



La niche de *la Natività, Adorazione del Bambino e angeli con l'Eterno fra Cherubini*, offre un magnifique chef d'œuvre en terre cuite émaillée d'Andrea della Robbia; Marie à genoux contemple son fils assis sur un tas d'herbe. Le Père, les Anges et l'Esprit-Saint se réjouissent de voir le Verbe fait chair. L'intense émotion maternelle exprimée dans le visage splendide de Marie trouve écho dans les visages extasiés du Père et des Anges.



Un seul regard est tourné ailleurs, celui de l'Enfant Jésus qui est dirigé vers ceux qui regardent la scène. En bas, on voit l'inscription: *il Verbo si è fatto carne per mezzo della Vergine Maria (le Verbe s'est fait chair grâce à la Vierge Marie)*. La beauté du visage de Marie, la participation joyeuse de l'humanité, tout ce qui se dégage de ce bambin pauvre et nu mais heureux, placent cette œuvre seulement un degré en dessous du retable de *l'Annunciazione*. Sous le grand orgue de 1586, attribué à Onofrio Zeffirini de Cortona, se trouve une chapelle construite en 1939 par le comte Ginori. Sur l'autel, une autre petite terre cuite, *La Vergine in adorazione*, de la Manufacture Ginori de Sesto Fiorentino (1950-1900), reproduction d'un original conservé au musée du Bargello de Florence. Sur les côtés de l'entrée du chœur, *S. Antonio Abate e S. Francesco*, une autre terre cuite d'Andrea della Robbia. Dans l'abside, le chœur est simple, en bois, avec deux rangées de stalles (1495), orné de frises et de deux figures gravées (*San Francesco avec les stigmates*), probablement de Baccio d'Agnolo, et d'un riche ambon de 1509. L'orgue, inauguré en 1926 pour le septième centenaire de la mort de saint François d'Assise, est l'œuvre de l'entreprise Tamburini di Crema. Soutien quotidien pour les chants liturgiques, cet instrument devient extrêmement précieux pour les concerts, en particulier ceux qui se déroulent pendant l'été.



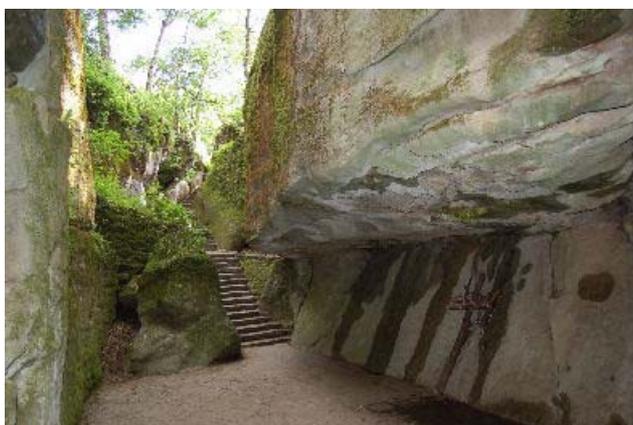
Dans la chapelle à gauche du chœur, le **retable de l'Ascension**, une terre cuite magnifique d'**Andrea della Robbia** (1490-1493). La double corniche de fruits et d'anges renferme une scène qui est attirée vers le haut, vers la beauté du Christ qui retourne vers son père.



On voit ensuite une niche en forme de petit temple, sous laquelle est situé un autre chef d'œuvre de l'art des Della Robbia, l'*Annunciazione*, exécutée par Andrea aux environs de 1475. La scène est essentielle: tout est figé dans l'attente de la réponse de Marie: les yeux et le visage de l'ange, les ailes de la colombe, les visages des chérubins, la figure du Très Haut, presque mis à l'écart et respectueux de la liberté de la Vierge. Elle-même se trouve dans ce moment éternel qui passe du trouble à l'abandon joyeux suivant la volonté de Dieu. À la richesse intense du moment, Andrea a donné une forme de beauté très raffinée dans laquelle le regard se consume et l'âme finit par trouver la paix. En se dirigeant vers la sortie, on rencontre une chaire en pierre datant de 1637. Ensuite on trouve la Cappella di San Michele avec, sous l'autel, la dépouille de saint Giovanni della Verna (1259-1322). Le dernier autel est dédié à saint Antoine de Padoue.

Cappella di San Pietro d'Alcantara e Sasso Spicco

En face de la basilique, une grille en fer donne accès à l'escalier qui conduit au **Sasso Spicco** (le rocher saillant). Il se trouve à côté d'une construction sur deux niveaux; à la fin du XVe siècle, c'est là que se trouvait la première cellule de saint François. Son séjour à la Verna, où il montait toujours avec un autre frère, était caractérisé par un grand besoin de solitude, raison pour laquelle il s'était fait construire une cellule à quelque distance de celles des autres frères. Sur la grande place, la chapelle supérieure est dédiée à **San Pietro d'Alcantara**, un franciscain espagnol. Les fresques qui ornaient les murs ont disparu. En descendant les escaliers, on entre à droite dans la **Cappella di Santa Maria Maddalena**, exemple de pénitence et d'amour du Seigneur. Sa statue se trouve dans une niche sur le mur du fond, pauvre et simple.



On descend encore pour se trouver à l'un des endroits les plus caractéristiques de la montagne: un ensemble impressionnant de roches entassées les unes sur les autres et sur lesquelles se dressent des hêtres séculaires. Cette partie permet de comprendre la structure géologique de toute la montagne qui est formée d'une grande émergence de roches. Elles reposent sur un fond d'argile dont la consistance varie selon la quantité d'eau présente. C'est pour cela qu'au cours des siècles, il y a eu de nombreux mouvements et éboulements de rochers, spécialement dans la zone nord-ouest de la montagne. Des travaux de consolidation furent effectués en 1987. Arrivés au bout des escaliers, on se retrouve à l'intérieur d'un gouffre humide. Une masse imposante fait saillie sur plusieurs mètres au-dessus d'un autre rocher robuste qui semble se détacher (**Sasso "Spicco"**) et qui est en fait seulement maintenu en équilibre grâce au contrepoids de la partie qu'on ne voit pas.



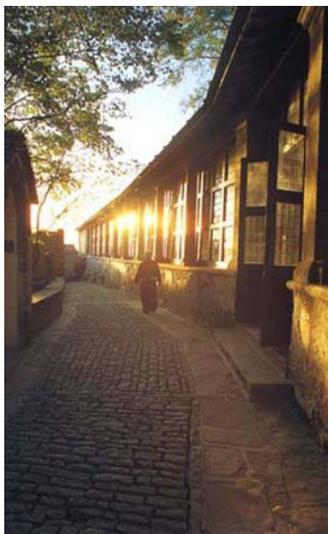
La croix de bois adossée au rocher rappelle combien François aimait méditer en ce lieu. Ces grottes et ces anfractuosités devinrent pour saint François comme les plaies et les blessures du Seigneur, un lieu où se cacher et s'adonner à la contemplation. En avançant, on parvient à une galerie plus étroite qui taille en deux cette partie de la montagne. En haut, l'arc d'un petit pont soutient le couloir d'accès à la zone des stigmates.

Cappella della Pietà

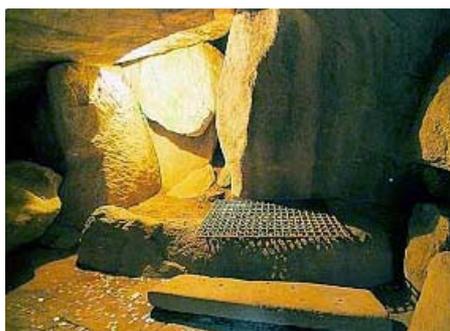


Remontés sur l'esplanade, entre le porche de la basilique et le couloir des stigmates, délimitée par une balustrade de pierre, on trouve la **Cappella della Pietà** embellie par une terre cuite émaillée en couleurs de Santi Buglioni (1494-1576), dernier représentant de la famille concurrente des Della Robbia. Le retable, abîmé par un bombardement en 1944, est traversée par une grande croix. En haut: le soleil et la lune en pleurs, en bas Marie qui tient sur ses genoux le corps inanimé de Jésus. À ses côtés, saint Jean l'Évangéliste et Marie Madeleine. Derrière, éperdus de douleur, saint François d'Assise, l'Archange saint Michel, saint Antoine et saint Jérôme. Dans la prédelle, le blason des comtes de Montedoglio, commanditaires de l'œuvre et trois scènes avec *l'Annonciation*, *la Nativité* et *l'Adoration des Mages*.

Il Corridoio delle Stimmate



Une jolie légende explique la construction de cet endroit. De nuit comme de jour, les frères se rendaient régulièrement à l'endroit où François avait reçu les stigmates. Une nuit d'hiver, ils durent y renoncer à cause du mauvais temps. Le matin suivant, ils trouvèrent sur la neige des traces laissées par des animaux qui s'étaient chargés du pèlerinage à leur place. Le long couloir couvert compte 23 colonnes et il fut construit entre 1578 et 1582. Les vitres scellées le mettent à l'abri de la neige pendant les hivers rudes, donnant la possibilité aux moines de perpétuer la vieille tradition de la Procession des Stigmates, commencée en 1432. Une paroi est utilisée comme galerie exposant 21 cadres pour illustrer la vie du saint d'Assise, insistant particulièrement sur les faits concernant la Verna. Les fresques initiales furent endommagées par l'humidité et les intempéries. Elles furent refaites par Frère Emanuele da Como en 1670 et retouchées en 1840. À la moitié du couloir, une petite porte donne accès à un endroit impressionnant, une fente du rocher saillant.



Sur la gauche du mur de l'ermitage, face à une **vue splendide sur la forêt**, en descendant un peu vers la droite, une grotte, formée entre les rochers qui semblent se soutenir les uns les autres, contient **le lit en pierre de saint François**, recouvert d'une grille de fer. Le grillage fut installé pour protéger la pierre estimée miraculeuse et éviter que les visiteurs n'en emportent des morceaux. Au fond du couloir, s'ouvre la Capella Loddi qui conserve des restes de fresques au plafond et expose un crucifix en bois du XV^e siècle.

Cappella delle Stimmate



Une fois passé la grille de fer, on a sur la gauche la Cappella di San Sebastiano, dans laquelle sont enterrés des religieux et des moines et où se trouve une statuette en terre cuite de saint Sébastien. Un peu plus bas, on arrive à l'endroit où se tenait la cellule que François fit construire la dernière fois qu'il vint à la Verna en 1224. Transformée en chapelle, on la traverse pour se rendre vers le lieu des stigmates et pour accéder à la sacristie et à la Cappella di San Bonaventura.



Au-dessus de l'autel, dans une niche, une statue en terre cuite représente François stigmatisé: assis, il a une main posée sur le **livre de la Passion**. À côté de lui se tient le **faucon** qui était devenu son ami et le réveillait la nuit pour la prière. Une porte sur le mur de gauche permet de passer dans une petite pièce qui donne accès à la Chapelle des Stigmates, le cœur du sanctuaire. Au-dessus de la porte un bas-relief en marbre du XIII^e siècle offre la plus ancienne représentation qui soit du moment des stigmates. Dans une scène pleine d'intensité, les ailes robustes d'un séraphin enveloppent le corps du Christ. Il se trouve perpendiculaire au-dessus de François agenouillé avec les mains ouvertes pour recevoir le don. Derrière, on voit une chapelle en forme de tour ronde et à côté de lui des arbustes accrochés aux rochers.



La porte introduit au lieu qui fit de François l'image parfaite de Jésus-Christ grâce au miracle des stigmates: dans ses mains et sur ses pieds commencèrent à apparaître des traces de clous, comme celles qu'il avait observées peu avant sur l'image de l'homme crucifié. L'endroit où se trouvait François est indiqué par un cadre en marbre rouge, protégé d'une vitre devant l'autel. Frère Léon avait fait élever une croix en bois à cet endroit. Puis, en 1263, fut construite la chapelle actuelle, grâce à l'aide du comte Simone di Battifolle. En 1350, la voûte et les murs furent décorés de fresques par Taddeo Gaddi, un disciple de Giotto, mais l'ensemble fut démoli pour laisser place à l'œuvre d'Andrea della Robbia (1481).



C'est la plus grande oeuvre des Della Robbia. Le double cadre, enrichi de motifs floraux et de 23 visages de chérubins est ceint de la corde franciscaine. La scène de la crucifixion est empreinte de grande douleur. L'inscription du bas est reprise de la Bible: "O voi tutti che passate per la via, fermatevi un attimo, guardate se vi è un dolore pari al mio". Au-dessus de l'inscription INRI, se tient un pélican. L'oiseau dont une vieille croyance dit que, s'il ne trouve plus rien à donner à manger à ses petits, il se déchire le torse pour qu'ils se nourrissent de sa chair. C'est le symbole de Jésus-Christ qui a donné sa vie pour sauver les hommes. Sur les côtés, un triste soleil diffuse des rayons tordus de douleur et la lune inconsolable ne peut retenir un cri. Huit anges, deux par deux, partagent la douleur de la crucifixion avec saint François, Marie, mère de Jésus, saint Jean et saint Jérôme. En bas, le crâne rappelle une très ancienne légende à forte valeur symbolique: il s'agit du crâne d'Abraham, enterré juste sous le Calvaire. Le sang du Rédempteur le réveilla de la mort et redonna ainsi vie à toute l'humanité. Sous l'inscription: un très beau visage de Christ couronné d'épines. Aux deux extrémités, on voit le blason de la famille florentine des Alessandri, commanditaires de l'œuvre. Sur les côtés de la chapelle, le chœur en noyer date de 1532. Au-dessus de la porte d'entrée, une très belle ronde d'Andrea della Robbia qui représente la Madone appuyant doucement sa tête sur le visage du petit Enfant bénissant. Sortis de la chapelle des stigmates, on descend à droite à la Cappella di San Bonaventura, de laquelle est visible le rocher où se trouvait saint François quand le Christ crucifié lui serait apparu. On remonte ensuite pour accéder à la Cappella di Sant'Antonio da Padova, où le saint résida en 1230.

Le Précipice

Dehors, il est possible de faire le tour du grand rocher sur lequel s'appuient les fondations de la Chapelle de saint Sébastien et de l'Ermitage. Une rampe de fer permet de s'approcher sans danger pour contempler les prés en-dessous tandis qu'une autre grille ferme une petite anfractuosité qui, selon la tradition, accueillit saint François pour le protéger: alors que le diable essayait de le faire tomber, il "s'appuya au rocher qui le protégea comme si c'était de la cire molle".



De la balustrade, le regard couvre toute la vallée du Casentino, vers Poppi et le col de la Consuma, nous donnant la sensation d'être suspendus entre ciel et terre.

Le couvent

Né en tant qu'ermitage, le couvent de la Verna n'a pris de l'importance qu'en fonction de la grandeur de l'événement dont il conserve la mémoire. Aucun autre motif n'expliquerait l'ampleur des structures bâties au cours des siècles, selon les exigences vitales des frères, des pèlerins et des hôtes. Vue d'en haut du site ou sur une photo aérienne, on peut avoir une idée de la grandeur et de la complexité de la structure. On perçoit la beauté rude d'une architecture spontanée liée à la nécessité et à la créativité des moines et des divers corps de métiers qui ont travaillé à la Verna. La partie la plus ancienne est celle proche de Santa Maria degli Angeli et, du couloir qui longe l'église, on entre dans un cloître du XVe siècle, à la forme carrée avec une citerne en son centre. Tout autour, à l'étage supérieur, se trouvent les cellules des moines. Un côté compte un étage de plus correspondant au Noviciat. C'est la partie du couvent réservée aux jeunes qui vivent leur première année de vie religieuse franciscaine. Au rez-de-chaussée, un côté est occupé par le réfectoire de 1518, une grande salle avec des tables et des bancs à dossiers de bois, enrichie de deux œuvres de valeur: une terre cuite d'Andrea della Robbia avec *la Madonna del cardellino* et une *Cène* de 1873 du peintre Ferdinando Folchi. À l'intérieur, en plus de la *Foresteria* voulue par les Médicis, on trouve la *Sala di Santa Chiara* réservée aux conférences, la pharmacie et l'infirmierie, qui conservent des armoires anciennes et des vases médicaux, ainsi que deux bibliothèques. En outre, un musée installé dans de grandes salles du XVe siècle présente de précieux manuscrits enluminés, des objets liturgiques, des tapisseries et des peintures.

Autour du couvent



Le sanctuaire avec son histoire et son art n'est en fait qu'une partie du joyau de beauté naturelle que représente toute la montagne de la Verna. Il suffit de s'engager dans la forêt, de suivre un sentier à la base de la montagne ou de monter vers le sommet de la Penna (1283 m), pour s'en rendre compte. La forêt est composée principalement de hêtres, de sapins et de frênes. Elle en contient des spécimens gigantesques ainsi que des zones à l'état vierge. Fruit d'un rapport harmonieux de l'homme avec la nature, à laquelle les moines ne demandaient que le nécessaire pour eux-mêmes et les pauvres aux alentours, il se révèle l'un des rares lieux d'Italie centrale à avoir conservé de telles plantes et de tels ensembles forestiers. Soigneusement entretenue pendant des siècles par les moines, la zone fut confiée par convention en 1985 à la *Comunità Montana del Casentino* qui se charge de sa gestion. Depuis 1994 elle fait partie du *Parco Nazionale del Monte Falterona, Campigna e delle Foreste Casentinesi*.

Un itinéraire de randonnée peut commencer par la montée raide de la pente à côté de la basilique. Il est ainsi possible de voir la **Cappella del Faggio**, également appelée del **Beato Giovanni della Verna**. Elle fut construite quand, en 1518, des vents violents firent tomber le hêtre sur lequel le saint avait accroché une croix comme point de référence pour ses prières et sa méditation. L'espace délimité par un muret est celui qu'il aurait parcouru avec Jésus lui étant apparu après

une longue période d'aridité spirituelle. Le saint passa environ trente ans dans ce lieu. En suivant les montées et les descentes du sentier qui longe la cime de la montagne, parsemé de rochers et de racines d'arbres, on arrive au **Masso di Fra Lupo**, une gigantesque dent de roche complètement détachée de la montagne et comme enfilée sur l'escarpement telle une épine. La légende d'un brigand est liée à ce lieu. Avec un groupe de mauvaises gens, il volait les voyageurs et les laissait isolés sur le rocher jusqu'à ce qu'ils aient payé une rançon. La présence de frère François ne lui plut guère au départ mais elle lui fut pourtant salutaire puisqu'il se convertit, changea de vie et, prenant le nom de **frate Agnello, il entra dans l'ordre franciscain pour y mener une vie sainte**. En continuant la montée, on arrive à la Chapelle de la Penna, édifiée en 1580. On y trouve un crucifix en terre cuite de 1500, qui fut longtemps conservé à l'intérieur du couvent pour lui éviter d'être volé. La montée permet d'admirer des plantes, des roches et des escarpements; appuyés sur le parapet de fer à 1283 m d'altitude, on peut contempler un panorama qui s'étend du Monte Fumaiolo au Mont Falterona, au Sasso di Simone, aux monts de la Romagna vers la mer Adriatique jusqu'à l'Ombrie.

Accueil à la Verna

La beauté naturelle, le charme spirituel de la Verna ont toujours attiré de nombreux pèlerins et visiteurs. Des structures toujours plus nombreuses se sont adaptées à l'accueil et à l'hospitalité de tous. Un peu avant la grille d'entrée, à droite, on trouve une grande salle qui offre un service de bar et la possibilité de consommer un repas. La *foresteria* est en mesure d'héberger des visiteurs désireux de passer plusieurs jours de repos et de retraite spirituelle et le Tau accueille les jeunes qui veulent se rapprocher de saint François d'Assise.

